

Le désert, pour des expériences spirituelles fondamentales et fondatrices

Moïse s'est enfui au désert (Ex 2, 11-15) comme plus tard la femme de l'Apocalypse qui fuyait le dragon (Ap 12, 6). Le désert est alors un lieu de refuge et de protection. Jean Baptiste opère sa mission au désert où il prêche une nouvelle espérance finale (eschatologique), pour un nouvel exode (Mc 1, 3). Le désert apparaît ainsi comme un lieu de conversion, préalable à l'avènement du salut (Matthieu 24.26 ; Luc 1.80 ; Luc 4.1 ; Marc 1.12). Comme Moïse, David aussi gardait des moutons au désert. Jésus, lui-même se rend au désert pour 40 jours (Mc 1, 35/ Mt 14, 13 ; Lc 5, 16 ; Jn 11, 54)... Il y vainc pour nous Satan. Le désert se présente donc comme le lieu des préparations à l'avènement des grands événements.

Mais qu'y a-t-il de si tant attirant au désert ? « *Le silence éternel de ces espaces m'effraie* » confessait Pascal. L'immensité du désert et la rudesse qu'elle impose à la vie donnent un sentiment d'insécurité et d'inconfort. Néanmoins, le silence éternel de ces lieux peut aussi fasciner pour la contemplation, la méditation et la prière. Ces espaces inspirent le dépouillement, l'abandon et la réflexion. Si dans les montagnes, on éprouve la transcendance et la majesté de Dieu (Elie dans le creux des montagnes perçoit le murmure du silence de Dieu. 1 R 19, 13), au désert, on vit l'expérience de sa présence et de sa providence. Le désert devient alors un lieu de rencontre et de quêtes spirituelles.

Dès les débuts du christianisme, Saint Antoine s'applique à l'Évangile (Mt 19, 2 ; il vend tout ; il s'éloigne de son village natal ; il devient un anachorète (celui qui s'éloigne). Il décide vivre comme un moine (*monos*, un et seul), vivre seul devant Dieu et avec Dieu et pour les autres hommes, seul à Dieu seul, avec Dieu seul et ne faire qu'un... Mieux entraîné, il s'enfonce dans le désert et devient ermite (*eremos*). Il est le Père du monachisme chrétien qui fleurit dans les déserts égyptiens. Après lui, des hommes et des femmes se rendent au désert pour vivre pour Dieu, avec Dieu en communion avec les hommes. Certains, à partir de Saint Pacôme, se mettent en groupe : ce sont les ancêtres de nos monastères. Seuls ou en groupes, ils se nourrissaient de la Parole de Dieu et du fruit de leur travail.

Ces hommes et femmes retirés au désert ne sont pas coupés du monde. Ils attirent par leur vie, par la profondeur de leur enseignement. Par la prière, ils sont présents au monde en ce qu'il a d'essentiel. Séparés de tout, ils sont unis à tous. Ce sont des frères et sœurs universels comme l'a mis en lumière la vie de Charles de Foucauld dans les déserts d'Algérie. Ces pères (*abba*) et mères (*amma*) du désert ont laissé d'impérissables enseignements spirituels, apophtegmes, utiles à toute expérience humaine chrétienne.

On demanda un jour à un ancien : « Comment doit être le moine ? ». Il répondit : « Selon moi, seul à Seul ». Tout chrétien peut et doit donc vivre seul avec le Seul.

Seigneur, nous irons au désert pour prier,
poussés, comme toi, par l'Esprit. (bis)
Et nous goûterons le silence de Dieu,
et nous renaîtrons dans la joie.
Et nous fêterons notre Pâque au désert :
nous irons dans la force de Dieu !